

Expo

Colette, *Books-machines*, journal d'une exposition (extraits)

19 août

Des nuits rêvées sans souvenir. Puis des rêves d'angoisse. Et cette nuit, déjà, des rêves de bibliothèques pour l'expo Colette. Un nom émerge : Christophe Brunnequel — Pourquoi ?

(...)

En fin d'après-midi, Sarah et Nadège me proposent d'exposer chez Colette. Début décembre. Concevoir une expo autour du livre, du livre comme objet ou matériau de l'œuvre d'art. Très vite je pense davantage à la bibliothèque, je m'écarte du livre d'artiste, je vois le tapis de lecture de Dominique Gonzalez-Foerster, les livres étalés au sol de Tobias Rehberger. Très vite aussi, je pense qu'on peut dire quelque chose qui ne se dit pas dans le magasin Colette et dans son économie tournante et compulsive. Sur cette base livresque, littéraire, et même si je sais déjà que ma proposition ne répondra pas exactement à leur demande initiale, j'accepte de me livrer à l'exercice.

(...)

J'accepte aussi avec plaisir, tout simplement parce qu'elles me le proposent, parce qu'au milieu d'une stratégie de communication en faveur de leur espace galerie, Nadège et Sarah ont quand même cette idée décloisonnante pour moi, en tous cas généreuse — surtout par les temps qui courent, quand chacun campe sur sa position, freine les générations montantes et protège son pré carré en confinant l'autre à un périmètre restreint — de me permettre de me déplacer à l'intérieur du champ, de me sortir de mon médium "critique" pour m'envoyer faire un petit tour du côté de l'exposition.

22 août

Très vite, la *Pirates Who's who* de Saâdane Afif s'impose à moi comme une œuvre générique — si je ne l'ai pas, s'il ne veut pas, j'arrête tout de suite. Une étagère design et *Lovely Rita* de Ron Arad remplie de romans de pirates, et dessous des coulées de peinture strassée et disco. "*Parce qu'un peu de peinture sacralise l'objet*, m'explique-t-il dans un café de la rue Louise Weiss, *et par le biais de la peinture soudainement la bibliothèque perd un peu de son usage et devient une sculpture intouchable*". J'adore cette explication, j'adore ce geste qui utilise la peinture pour de la sculpture. Qui détourne le respect qu'inspire la peinture (elle joue ici le même rôle que le musée dans les ready-made de Duchamp : une instance de légitimation esthétique) pour faire entrer en art un objet aussi informe et usuel qu'une étagère de livres. "*Le meilleur commentaire d'une peinture*, disait Picasso, *c'est une sculpture*". Et Rancière : "*Premièrement, l'utilisation de tubes de couleur n'est que de la technique ; deuxièmement, l'utilisation de tubes de couleurs est tout autre chose, elle est de l'art, c'est-à-dire de l'anti-technique*".

23 août

A éviter chez Colette : le skate. Le luxe. Les mangas, la nippo-pholie et le Japon en général. Le XVIIIe siècle. La techno. Le vintage. Les fanzines. L'art et la mode. La "société de la fashion". Les guitares, le rock, l'électro, la new-wave, la cold-wave, le punk, la country, pop art et pop music, l'easy-listening, l'ambient, et la musique en général. Les néons. Le revival. New York, la Côte Ouest et les USA en général. Les converse. Les animaux empaillés. Les médias. Le Loft et la Star'Ac. Le cynisme. La No logo attitude. Les marques. Les gadgets. Le clip, les écrans plasma, les ipods, les imacs, les DVD, la vidéo. Le néo-dandysme façon John Galliano, le décadentisme façon Matthew Barney. Les mannequins. Les DA. Le rétro. Le fooding. Les congélateurs. La photographie. Le gris métallisé, le bleu métallisé et le métal en général. La surenchère. Le kitsch. Toute référence, de près ou de loin, à Guy Debord et au situationnisme.

25 août

Une évidence : il y a des livres, chez Colette, il y a un shopping de livres, un display surabondant et sans cesse renouvelé de livres, mais pas de bibliothèque. Autrement dit pas la constitution d'un savoir ni la question de son aménagement. Très vite aussi, cette citation de Pérec : "*Ainsi donc, l'un des seuls problèmes que rencontre l'homme qui garde les livres qu'il a lus ou qu'il se promet de lire un jour, est celui de l'accroissement de sa bibliothèque*" (*Penser/Classer*, "Notes brèves sur l'art et la manière de ranger ses livres", 1978).

26 août

Un plan d'exposition se dessine : *Books-machines*. L'œuvre d'art comme machine, opération d'arrangement, agencement du savoir.

Premier inventaire : *Pages de dictionnaire* de Gilles Barbier, étagère Mondrian de Mathieu Mercier, "Constructed book" de Robert The défendu par Sarah. Proposition de rangement : trois livres découpés pour mieux s'imbriquer l'un dans l'autre, formant une sorte de sculpture moderniste. Plans et dessins d'Andrea Blum, dictionnaire Petit Robert de Pierre Joseph, *Emergency Library* de Thomas Hirschhorn, plus les bibliothèques en trompe-l'œil de Marcus Gaab exposées à Bâle chez Schipper & Krome et que m'a montrées Nadège.

28 août

Ça commence mal. Parmi les premiers contactés, un mail de l'atelier Thomas Hirschhorn : "*Thomas est à l'étranger et me charge de vous communiquer une réponse rapide concernant l'Emergency Library. Il vous remercie d'avoir pensé à lui pour cette exposition, mais il ne souhaite pas montrer son travail dans le cadre de la librairie Colette*". J'aurais pourtant bien vu ses exemplaires démesurés, sculpturaux en carton et surdimensionnés des livres de Bataille, Deleuze et autres, plantés au beau milieu du magasin Colette. Comme une bibliothèque réduite à l'essentielle, et incitant à l'action. Je le relance par mail.

5 septembre

Bertrand Lavier accepte mon idée : un livre soclé. Il accepte et ce sera la première pièce inédite de l'exposition, créée pour l'occasion. Une sculpture d'abord, mais aussi l'idée d'une bibliothèque pour un seul livre. Proposition radicale, drôlatique. Mais quel livre socler ? Un polar — trop cheap. Un grand texte ? Trop sacralisant. La pièce ne tient que dans le juste choix du livre à socler. Je lui propose le premier *Livre de Poche*, le n°1 . "*Formidable, c'est mathématique, c'est logique, c'est impeccable !*". On court ensemble à la Fnac : le premier Livre de Poche est introuvable. Le Folio n°1 n'est pas très beau et en plus c'est *La Condition humaine* de Malraux — trop pesant. En revanche le Folio n°2 , *L'Etranger* de Camus, avec une peinture de Nicolas de Stael en couverture, tape dans l'œil de Lavier, "*comme si on hésitait sur la nature de ce qui est soclé : le texte de Camus ou la toile de Nicolas de Stael*"... Au final (**10 octobre**), je trouverai au Quartier latin une réédition du premier Livre de Poche, anodin, impassible avec sa couverture grisaille : *Koenigsmark* de Pierre Benoit. "*C'est exactement ça, on ne pouvait pas trouver mieux !*", dira Lavier au soir du Bal jaune, tandis que je lui glisse le petit livre dans la poche de sa veste.

12 septembre

Le refus de Thomas met de la tension dans le projet : difficile après ça de contourner le contexte de Colette et sa logique marchande. Paradoxalement, je dois beaucoup au refus de Thomas Hirschhorn d'exposer chez Colette. Leçon de conduite : comme s'il m'avertissait d'avance que les stratégies de subversion, et toute tentative de critique frontale du magasin et de sa sphère marchande étaient voués à l'échec. Si l'exposition doit avoir lieu, elle doit à la fois assumer pleinement d'être chez Colette, au milieu d'un display d'objets à vendre, elle doit reconnaître l'intelligence de ce lieu qui cristallise à Paris tous les phénomènes d'une culture de mode, mais aussi chercher une autre voie, dire autre chose, proposer à sa manière une autre économie.

(...)

Dans ma nuit. J'accroche au mur des bibliothèques, mais en réalité ce sont des images.

20 septembre

La librairie de Colette : haut-lieu d'une néo-bibliophilie, culte ultra-contemporain de l'objet-livre ou du magazine. Les "bibliomanes" d'antan sont les graphistes ou D.A. d'aujourd'hui, attachés au design du livre, à sa maquette, ses jeux de police, ses séries mode, au grammage du papier, au rapport couverture/pages intérieures... Diagonale de l'exposition : changer la focale, concevoir le livre non comme un produit singulier, mais le relier à la totalité des livres existants. "Pourquoi écrire ? ... Pour déplacer des livres dans la bibliothèque" (cité de mémoire, Italo Calvino, *Leçons américaines*).

A l'inverse : prise de conscience progressive de ma faible bibliophilie. J'ai sans doute un rapport aux textes, mais très peu à l'objet-livre, toujours plus encombrant que son contenu. Rappel incessant : il n'y a pas de bibliophobie dans l'expo, ce serait trop bête, mais peut-être un certain biblioclasme, ou tout au moins un irrespect. Simplement un trait d'esprit : paradoxe d'une exposition non-littéraire de livres.

23 septembre

Plusieurs passages chez Colette, et une rencontre soudaine entre Saâdane Afif, Marcus Gaab et Sarah. C'est une chose d'aller shopper chez Colette, autre chose de se dire qu'on y prépare une exposition. Leçon de conduite : visite sur place avec chacun des artistes ou presque pour visiter les murs, prendre la mesure

du lieu. Hormis Thomas Hirschhorn, tous acceptent avec une facilité, une décomplexion qui ne lassent pas de m'étonner.

(...)

Le meilleur commentaire d'une librairie, c'est une bibliothèque.

27 septembre

Samedi midi chez Colette avec Andrea Blum de passage à Paris entre New York et Avignon. Visite du lieu, de la galerie, intervention réduite à une seule grande photo et cinq modules "green rubber", avec livres et plantes intégrés dans la structure. Effet lounge garanti. Paradoxalement, mais tant mieux, la galerie sera en décembre l'espace le plus "vide", le plus raréfié de Colette.

5 octobre

Un dimanche midi à la Gare du Nord, autour d'un café-croissant, Joe Scanlan porte une chemise de bûcheron du Michigan. C'est Elizabeth Wetterwald qui m'a mis sur la piste de ses *Nesting book case*, étagères vides et minimales. Il ne connaît pas Colette mais comprend vite l'esprit du lieu — "so hip" ajoute-t-il avec plaisir. Je lui demande pourquoi ça l'intéresse d'y exposer : *"vu que les œuvres d'art finissent inéluctablement au musée, si je peux les faire circuler, les vendre, retarder encore un peu le moment de leur terminus, et c'est tant mieux"*.

7 octobre

Chez Colette avec Alain Bublex pour trouver la place de son fauteuil-club-liseuse. On a abandonné en cours de route les *Pages de dictionnaire* de Gilles Barbier (trop cher pour le budget de l'expo). Idée de signalétique : des faisceaux de couleur chaude (fuschia, orange ?) pour signaler les œuvres dis-posées dans le magasin.

22 octobre

Plutôt que d'une "exposition", parlons de *Books-machines* comme d'une "disposition". Au sens du *display*, sans cesse remanié chez Colette, de semaine en semaine, à l'étage de la mode, en vitrine ou dans la librairie. Au sens également où tout déjà exposé chez Colette, vêtements et disques, ipods et produits de beauté. Seul autre discours possible là où tout est déjà exhibé, surexposé : la dis-position, la dis-ruption, emplacement sporadique de pièces qui se posent dans ce contexte pour dire simplement autre chose.

12 octobre

Prise de conscience que cette "disposition" *Books-machines* représente pour moi une tentative de sortie hors de la bibliothèque, hors du monde livresque dans lequel s'est pourtant construite ma vie. D'où le choix de pièces véritablement plastiques, visuelles, et qui réduisent la bibliothèque à un, trois ou dix livres seulement. Le comble est atteint avec la si belle *D&B* de Mathieu Mercier ou la minimaliste *Nesting Bookcase* de Joe Scanlan : l'idée qu'une étagère vide puisse valoir une bibliothèque entière est au fond un affreux scandale. Je me souviens maintenant que j'ai toujours aimé emprunter des livres aux autres, inscrit dans un nombre incalculable de bibliothèques municipales, universitaires, associatives, obsédé par l'idée de me défaire de mes livres : les prêter à la bibliothèque d'un lycée situé près chez moi, les disséminer de manière thématique chez des amis (livres d'architecture chez le frère de Hugues, ouvrages scolaires chez Kamel, Oulipo, Pérec et "littérature de matheux" chez René Aïd...). Aujourd'hui, plus de la moitié de ma bibliothèque est à ma cave... Pour m'éviter d'y aller, je les réemprunte à l'Université de Lille. Autrement dit, comme un danseur a un truc à régler avec son corps, un "homme de lettres" comme moi a un truc à régler avec les livres. Une relation complexe, faite d'attachement et de détestation. Presque à mon insu, l'expo *Books-machines* me permet de régler quelques comptes personnels avec eux. Petits arrangements avec les livres.

8 octobre

"... C'est toutefois au sujet d'une toute autre joie, la joie des livres dirons-nous, que je me permets de t'adresser la présente". A la dernière minute, Olivier Babin s'invite dans l'exposition, il est le premier à avancer l'idée d'un autodafé symbolique, et sa bibliothèque *"Composing"* coïncide joyeusement avec mon biblioclasme du moment : une étagère remplie de ses livres de philo, mais découpés en tranches, ou plutôt en trois parties, *"sur le mode artificiellement rigide de la dissertation à la française"*. Massacre à la tronçonneuse, ou plutôt au massicot. Evidemment, le saccage de cette bibliothèque d'étudiant est aussi

source de nouveaux agencements, un display permanent de nouveaux livres en trois parties (Platon, Kant, Hegel/Kant, Platon, Hegel/Platon, Platon, Kant, etc.).

29 octobre

Lu dans *Le destin des images* de Jacques Rancière : "... cette question inspirait les considérations désenchantées des derniers textes de Serge Daney : toutes les formes de critique, de jeu, d'ironie qui prétendent perturber la circulation ordinaire des images n'ont-elles pas été annexées par cette circulation même ?". J'aimerais penser que cette "disposition" chez Colette n'a rien de critique, rien d'ironique au fond. Que le jeu, l'ironie soient surtout dépassés par la force de proposition de ces œuvres. Les penser vraiment comme des bibliothèques, certes incompatibles, si l'on y regarde bien, avec la masse de livres et d'objets proposés à l'achat, mais n'empêche, d'authentiques propositions de bibliothèques quand même. "Il faut donc que quelque chat énigmatique ou quelque muet burlesque vienne remettre du désordre dans le montage".

29 octobre

Thomas Lélou accepte de faire le carton et le logo de *Books-machines*. On associera le vernissage à la sortie de son nouveau livre chez Léo Scheer, *Récréations*. Sa proposition de carton est magnifique. Sans qu'on s'en parle, il va dans la même direction que moi : un livre scanné sur fond noir prend l'allure d'un trait de laser, d'une image picturale.

05 novembre

Réponse de Jérôme Bel au questionnaire de Sophie Calle et Grégoire Bouillier qu'on prépare ensemble pour les Inrocks : "D'où venez-vous ? De la bibliothèque", dit-il. Quelques jours avant, à la question "A quoi vous sert l'art ?", j'avais répondu : "à quitter la bibliothèque".